

## Réponse à **Guy Aurenche**

Ce qui nous tient le plus à cœur pour l'avenir de l'humanité : **le respect et la dignité pour tous les hommes**, également aimés de Dieu. Le respect de l'autre, et en particulier des plus pauvres dont nous avons à recevoir, fera progresser la justice, et générera la paix. Pour cela il faut casser les hiérarchies et dominations établies, sortir de notre orgueil d'Occidentaux.

**L'Évangile**, dans la droite ligne du Premier Testament, rappelle sans cesse que les pauvres sont les préférés de Dieu : les petits nous précéderont dans le Royaume, la brebis perdue sera rattrapée, les publicains et les pécheurs sont ceux que Jésus veut rencontrer et aimer. La priorité est ainsi donnée à tous ceux que notre monde rejette ou méprise. Le Christ prend chacun où il en est. Il n'y a pas de jugement : « il le regarda et il l'aima ». Dieu s'incarne dans un enfant, il ne se présente pas comme un Messie puissant ; l'humanité n'est pas donnée toute constituée, elle est à construire.

Nombreuses sont **nos autres sources** : dans la tradition même de l'Église ancienne, les Pères de l'Église et les mystiques rhénans ; le témoignage de chrétiens considérés comme « déviants », qui nous entraînent par leurs actions ou leur réflexion (de François d'Assise aux théologiens « suspects » du XX<sup>e</sup> siècle). Nos frères séparés nous rappellent avec vigueur les tiédeurs et les faiblesses de nos démarches.

Ce message rencontre un écho remarquable dans d'autres démarches qui ne se disent pas religieuses, mais irriguent un monde d'associations et d'actions aujourd'hui : je cite entre autres : Amnesty International, Handicap Int., le MRAP, le Secours Populaire et tant d'autres, animées du désir de faire justice aux persécutés, aux méprisés, aux abandonnés .

Nous sommes questionnés par l'étonnement d'agnostiques scandalisés par les décalages entre le comportement de Jésus et celui d'une Église institutionnelle sclérosée .

Mais une des sources d'action les plus stimulantes, ce sont les pauvres eux-mêmes, qui nous convertissent et nous bousculent, si nous nous laissons convertir et bousculer. Pour qui a eu le privilège de vivre une expérience de vie dans une autre culture : s'immerger dans une famille africaine pendant 4 ans est l'occasion d'un véritable retournement.

Ce qui aujourd'hui nous semble **faire obstacle** à ce message dans l'Église catholique : non pas dans la pratique des chrétiens, peuple de Dieu, où des initiatives sans nombre montrent la vitalité de l'Évangile ; mais dans la parole publique de l'institution, et ses interventions visibles :

- l'Église ne parle pas le langage du monde, et rejoint avec retard les grands débats de l'humanité : comme pour les Droits de l'Homme, la diversité des cultures lui reste suspecte. Elle reste fortement attachée à la culture occidentale, souvent assimilée à la « culture chrétienne ».

- la foi est toujours présentée comme un bloc où tout aurait la même importance : rites, dogmes (qu'il s'agisse de l'Immaculée Conception ou de la Trinité), coutumes mêmes. La récitation du credo est parfois ressentie comme indigeste, accumulation d'articles qu'il « faut croire », sans que soit prononcé le mot « amour ». Comment situer l'essentiel dans tout ce « catéchisme de l'Église catholique » qui tourne au catalogue ? Où sont les priorités ? Et quand des priorités sont précisées, elles restent discutables : certains aujourd'hui accordent

plus d'importance au tête-à-tête personnel avec Dieu qu'à l'accueil de nos frères en difficulté, ce qui semble autoriser des dérives dangereuses. L'expression « valeurs chrétiennes » est utilisée pour désigner des points de la seule morale sexuelle : où est Jésus le Vivant dans ces dérives ?

- les règles (morales, par exemple) sont posées par-dessus les personnes, laissant sur leur soif ceux qui ont une question à poser, et une expérience de vie à apporter. Divorcés remariés culpabilisés, femmes ayant avorté excommuniées d'office, théologiens empêchés de penser et de parler, vie sexuelle cernée d'interdits... Où est l'Eglise « servante et pauvre » ? Elle sait tout à l'avance, et ceux qui ne s'y retrouvent pas ont tort à priori.

- ceux qui « ne croient pas » sont disqualifiés : ils sont incomplets, et il leur manque l'essentiel (voir la conclusion de la dernière encyclique). Or, notre monde est plein de gens qui nous rafraîchissent par leur générosité, leur sens de la justice, et dont nous devons plutôt recevoir l'impulsion. On imagine aujourd'hui à Rome et en France que les incroyants sont un monde à convertir, et que l'Eglise doit montrer sa puissance pour les convertir ; sans voir que bien souvent ils posent les questions vraies qui devraient nous faire réfléchir.

En bref, nous situerions le malaise dans un comportement suffisant de l'Eglise, qui aurait toutes les réponses avant d'avoir écouté les questions (La personne la plus sage du monde n'est pas celle qui sait tout mieux que les autres, mais celle qui peut se mettre à l'écoute). Elle a ainsi tendance à laisser sur le bord de la route ceux qui vivent différemment, et à recréer des catégories, comme le monde, où il y a les gens bien, et les autres (exclusions, excommunications).

NB : nous avouons notre propre faiblesse de membres de l'Eglise au quotidien...

### **Nos attentes et nos propositions :**

- reconnaître que l'Evangile ne se réduit pas à la « culture chrétienne ». Chercher l'**inculturation** : respect pour toutes les cultures du monde, respect pour le monde d'aujourd'hui, qui a ses valeurs propres, à rencontrer : lire les signes des temps au lieu de gémir sur les insuffisances. Habiter pleinement ce monde, que « Dieu a tant aimé qu'il lui a donné son fils unique »

- urgente nécessité de développer **les inter** : interculturel, interreligieux, autres spiritualités et formes de piété, avec une éducation au positif de chaque expérience.

- dans l'Eglise, faire toute sa place au mouvement de **retour à la source évangélique**, porté par des mouvements divers (Amis de la Vie, Conférence des baptisés, réseaux des Parvis, Garrigues et Sentiers...). Réhabiliter et revitaliser les synodes, dont les propositions dorment dans les tiroirs, et leur donner des pouvoirs de décision : les chrétiens pleinement engagés dans le monde doivent être admis à participer à la vie de l'Eglise en co-responsabilité. Pourquoi pas un blog interactif qui échangerait des expériences de vie ?

- développer la **connaissance de l'histoire de l'Eglise**, pour prendre conscience de l'avancée lente des propositions de vie, et des erreurs qui peuvent faire progresser. Un regard critique permet de situer nos traditions à leur juste valeur.

A signaler, l'éventail large de nos désirs : certains veulent bousculer l'Eglise pour qu'elle se transforme, une autre résume son attente autrement : « construire des espaces de dialogue et de convivialité, prendre la parole et laisser la hiérarchie à ses occupations ».